

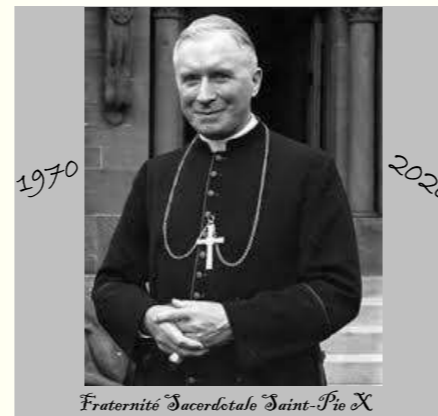
Bonne et sainte année !

C'est le vœu que nous formulons en ce moment, aux gens que nous côtoyons et que nous aimons ; c'est aussi le vœu que je vous adresse à tous en ce début d'année, même si l'état du monde ne nous laisse sans doute pas augurer des temps favorables ! Dieu seul sait si cette nouvelle année sera bonne... mais restons confiants, car il tient dans sa main le cours des évènements.

En tout cas, cette année sera singulière et devra revêtir pour nous une importance toute spéciale, puisque nous fêterons en novembre 2020 les 50 ans de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X ! Que ce jubilé soit pour nous l'occasion de raviver notre vie chrétienne en renouvelant notre attachement à l'œuvre salvatrice de restauration fondée par Monseigneur Lefebvre, par amour de Dieu et de l'Église, par amour des âmes à sauver. Que ce jubilé soit aussi l'occasion de manifester la reconnaissance que nous devons à Monseigneur Lefebvre, et d'abord à Dieu qui l'a suscité, car c'est son œuvre qui nous a permis de recevoir le trésor de la Tradition, sans lequel nous serions plongés dans les ténèbres. Il nous faut prendre conscience, en effet, des trésors dont nous

sommes dépositaires, des richesses infinies (car spirituelles) que le Bon Dieu a mises à notre portée, alors même que le monde meurt d'inanition spirituelle, victime de son rejet de Dieu.

Aujourd'hui, quel pourcentage de la population mondiale peut encore avoir un accès relativement facile à la messe traditionnelle, pour s'unir ainsi au sacrifice rédempteur du Christ et communier à son Corps et à son Sang, gages de vie éternelle ?



Grâce à qui ce nombre peut-il augmenter ? qui a sauvé la messe traditionnelle ? Qui peut encore aujourd'hui avoir accès à des sacrements certainement valides ?

Qui peut encore recourir aux moyens de la grâce avec cette assurance infaillible d'être pardonné de ses péchés et d'être sanctifié ?

Qui, dans ce monde livré au mensonge et aux pires idéologies, peut encore puiser à

la source de la vérité, pour éclairer son intelligence de la lumière divine, et nourrir son esprit et son âme du vrai Dieu qui ne ment pas, sinon celui qui connaît la Tradition de l'Église ?

Combien de nos contemporains ont encore des écoles où scolariser décemment leurs enfants, ont des prêtres pour s'occuper de les instruire et de les sanctifier, ont des prêtres pour se pencher sur le lit de leurs mourants ?

Reconnaissons honnêtement, nous qui bénéficions du ministère de la Fraternité Saint-Pie X, que nous sommes chanceux et que nous faisons partie des privilégiés de l'humanité ! Que ce point de vue nous occupe davantage, plutôt que celui de la critique... Pensons davantage à tout ce que l'œuvre de Monseigneur Lefebvre nous apporte régulièrement comme bienfaits, plutôt que de nous focaliser sur les limites et les défauts qu'elle aura toujours, étant composée d'hommes faibles qui ne sont ni parfaits, ni infaillibles !

Voilà ce devoir de reconnaissance que nous devons pratiquer tout spécialement en cette année jubilaire. Car ce serait attirer sur nous les châtiments de Dieu, que

de vivre dans l'ingratitude et l'oubli de tels bienfaits. À l'inverse, c'est s'assurer la permanence de ces grâces que de savoir en remercier leur auteur.

Reconnaissance donc au Bon Dieu, qui n'a pas laissé son Église sans secours dans cette crise terrible qui l'ébranle, mais nous a suscité un Pontife, un bon Pasteur, qui s'est occupé courageusement de nos âmes et a fondé une structure pour assurer la permanence de la Tradition.

Reconnaissance à Monseigneur Lefebvre qui a su être un serviteur fidèle, pour transmettre avec intégrité ce qu'il avait reçu, préférant obéir héroïquement à Dieu plutôt qu'aux hommes ; qui a enseigné la vérité sans relâche et dénoncé les erreurs pernicieuses des ennemis du Christ, infiltrés jusque dans son Église.

Mais pour pratiquer cette reconnaissance, encore faut-il avoir connaissance de ces bienfaits que nous avons reçus...

En effet, la re-connaissance suppose la connaissance. Et si nous avons écrit qu'il faut davantage apprendre à remercier qu'à critiquer, qu'il faut davantage se réjouir des trésors que l'on possède, plutôt que de se plaindre de ce qui nous manque, il nous faut d'abord apprendre à connaître l'histoire de ces bienfaits, la façon dont nous les avons reçus, pour en apprécier le prix et comprendre

notre état présent.

Je voudrais insister sur la nécessité dans laquelle nous sommes de nous former sur l'histoire du combat titanesque dans lequel la Providence nous a engagés en nous faisant vivre dans ce siècle. Trop de gens vivent dans l'oubli de l'histoire, seulement occupés à survivre à leur présent... et c'est pourtant dans la connaissance du passé que nous trouvons les clés de l'avenir. C'est en étudiant les causes de la crise actuelle que nous en trouverons les remèdes. C'est en connaissant l'histoire du combat mené par Monseigneur Lefebvre, que nous pourrons lui être vraiment reconnaissants. Cet effort est d'autant plus nécessaire que les témoins de ces événements se font plus rares et que monte une jeune génération qui ignore parfois tout de l'histoire du Concile.

Que ce jubilé soit alors l'occasion de lire ou relire la biographie de Monseigneur Lefebvre écrite par Monseigneur Tissier de Mallerai, de lire ses livres qui expliquent notre situation et donnent les raisons de son combat : *'Lettre ouverte aux catholiques perplexes', 'Ils l'ont découronné', 'C'est moi l'accusé qui devrais vous juger'...* de découvrir quelle révolution fut en marche au cours du Concile Vatican II en lisant par exemple *Le Rhin se jette dans le Tibre*, ou le livre du professeur de Mattei : *Vatican II, une histoire à écrire*. Ce ne sont pas

les livres qui manquent, mais plutôt notre motivation à les lire, car il peut arriver que nous jugions trop facilement que nous n'en avons pas besoin,

Enfin, quelle meilleure preuve pourrions-nous donner de notre reconnaissance envers Monseigneur Lefebvre et son œuvre, qu'en prenant toujours plus au sérieux notre sanctification ! C'est pour cela qu'il s'est battu : pour redonner au Christ et à son Père l'honneur et l'amour qui leur sont dus ; pour rendre au Christ-Roi sa couronne et à sa sainte Mère la dévotion qui leur sont dues ; pour maintenir le rôle missionnaire et salutaire de l'Église.

Alors, mettons nos pas dans ceux du Pasteur que Dieu nous a donné, comme lui « croyons à la charité », travaillons à la grande œuvre de notre salut et du salut de nos frères. Pendant le carême, vous pourrez tous, assez facilement je l'espère, suivre une adaptation des Exercices de saint Ignace, après la préparation des Quarante-Heures ; qu'ils vous soient profitables !

Et n'oublions pas de réserver ces grandes dates qui nous permettront de célébrer « en famille » le jubilé de notre chère Fraternité : le pèlerinage de Chartres les 30, 31 mai et 1 juin prochains, ainsi que le pèlerinage à Lourdes, les 24, 25 et 26 octobre.

M. l'abbé Turpault +

Conférences de Carême 2020

Au Prieuré d'Unieux
Prêchées par M. l'abbé Turpault

Les vendredis

28 février ; 6, 13, 20, et

27 mars ; 3 avril

17h30 : Instruction

18h15 : Méditation

18h30 : Messe basse

Les samedis

29 février ; 7, 14

et 28 mars ; 4 avril

17h30 : Instruction

18h15 : Méditation

18h30 : Messe basse



Exercices de Saint Ignace répartis en 20 conférences

Les dimanches

1^{er}, 8, 15 et 29 mars

5 avril

9h15 : Messe

10h45 : Instruction

16h30 : Instruction

17h15 : Méditation

17h30 : Vêpres

Confessions possibles après les instructions

À propos du vêtement

Qui ne s'est jamais scandalisé, interrogé ou lamenté sur l'accoutrement de ses concitoyens ?

Qui ne s'est laissé séduire par des vêtements actuels ?

Qui n'a jamais soupiré : « *On ne sait plus comment s'habiller aujourd'hui...* »

'Aujourd'hui...' mais **comment était donc le vêtement hier ?**



♦ Roland Barthes, (1915-1980) sémiologue au CNRS déclarait, en 1957 : « Il n'y a pas eu de travaux scientifiques sur le vêtement avant 1860. Les travaux antérieurs à cette date, dit-il, sont des travaux d'érudits et d'archivistes médiévistes qui traitent le vêtement comme une addition de pièces dont il convient de dater l'apparition et d'en donner l'origine circonstancielle ».

On distingue deux périodes marquant l'évolution du vêtement : l'une est dite du « *costume impersonnel* » jusqu'au XIV^e siècle ; l'autre est dite du « *costume personnalisé* » qui évolue après le XV^e siècle.

Les historiens dégagent de leurs observations, cinq grandes lignes de vêtements : 1 - le costume drapé ; 2 - le costume enfilé ; 3 - le costume cousu et fermé composé de plusieurs pièces de tissu et comportant des manches ; 4 - le costume cousu et ouvert composé de plusieurs éléments superposés ; 5 - le costume fourreau, ajusté au corps, comme le pourpoint qui laisse paraître les jambes recouvertes de chausses, ou plus tard du pantalon.

Toutes les études historiques sur le vêtement arrivent à la conclusion **que le vêtement est à la fois une protection et un ornement.**



Protection et ornement, c'est aussi le principe que saint Thomas d'Aquin applique au vêtement. Il en explique ainsi le fondement : « Le vêtement est nécessaire à l'homme selon son état de misère pour deux raisons : d'abord pour **se prémunir des dommages extérieurs (chaleur,**

froid) ensuite pour voiler sa honte de peur que n'apparaisse le déshonneur des membres où se manifeste principalement la rébellion de la chair contre l'esprit. »

Il continue : « Or ces deux choses n'existaient pas dans le premier état. Avant le péché originel, en effet, le corps de l'homme ne pouvait pas être blessé par quelque chose d'extérieur. Il n'y avait pas non plus, de honte dans le corps de l'homme qui le rende confus, c'est pourquoi il est écrit dans la Genèse (2, 25) " *Tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, sans en avoir honte.* " Mais, dit saint Augustin, il ne faut pas croire que nos premiers parents avaient été créés les yeux clos : en particulier lorsqu'il est dit de la femme qu'elle " *vit que le fruit de l'arbre était beau et bon à manger* ". Leurs yeux à tous d'eux s'ouvrirent, en ce sens qu'ils virent et comprirent quelque chose qu'ils n'avaient jamais remarqué : **la convoitise mutuelle, qui n'existait pas auparavant.** »



Plus concis, saint Jean Chrysostome dit « Les serviteurs de Dieu doivent se vêtir non pour plaire aux regards ou pour flatter leur chair, mais pour couvrir leur nudité. »

L'Église pose là un premier principe : le vêtement a une fonction de protection, **non seulement de se prémunir des intempéries mais aussi pour couvrir la nudité.**

Saint Thomas constate aussi que le **vêtement peut être un ornement**, mais, il avertit que **les caractéristiques pour juger de la décence d'un vêtement se trouvent dans les conséquences de la rencontre avec l'autre sexe** : « **La toilette féminine provoque les hommes à la sensualité** » et il cite le livre des Proverbes (7, 10) : « *Voilà qu'une femme l'aborde, parée comme une courtisane, et préparée à tromper.* »

Saint Thomas met en garde contre la concupiscence, cependant il ne s'oppose pas aux parures féminines, mais il en définit les circonstances : **une femme peut licitement s'employer à plaire à son mari**, de peur qu'en la dédaignant il ne tombe dans l'adultère, dit-il, et il ajoute : C'est pourquoi saint Paul dit (1 Cor 7, 34) : « *La femme qui s'est mariée a souci des affaires du monde et des moyens de plaire à son mari.* »

Saint Thomas poursuit son analyse : « Si une femme mariée se pare afin de plaire à son mari, elle peut donc le faire sans pécher. **Mais, les femmes qui ne sont pas mariées, et qui ne veulent pas se marier**, ne peuvent sans péché vouloir plaire aux regards des hommes afin d'exciter leur convoitise, car ce serait les inviter à pécher. Si elles se parent dans cette intention de provoquer les autres à la convoitise, elles pêchent mortellement. **Mais si elles le font par légèreté, ou même par vanité à cause d'un certain désir de briller, ce n'est pas toujours un péché mortel, mais parfois un péché véniel.** »

Saint Augustin appuie le raisonnement de saint Thomas : « Je ne veux pas que tu prennes une décision précipitée en interdisant les parures d'or et les vêtements précieux, si ce n'est à l'égard de ceux qui ne sont pas mariés et qui, ne désirant pas se marier, ne doivent penser qu'aux moyens de plaire à Dieu. Pour les autres, ils ont les pensées du monde : les maris cherchent à plaire à leurs épouses, et les épouses à leurs maris. »

♦♦ Pour Roland Barthes, on ne saurait réduire le vêtement à une fonction protectrice ou ornementale. Sa perspicacité de sémiologue l'amène à étudier le vêtement, non pas comme une fonction, mais à analyser son rapport aux valeurs. Le vêtement est pour lui essentiellement un fait d'ordre axiologique, c'est-à-dire ayant rapport aux valeurs sociales, philosophiques et morales.

Il appuie ses recherches sur des publications anglo-saxonnes qui analy-

sent le vêtement en tant que preuves de *'l'indice de l'intériorité'* d'une personne. Ces études américaines utilisent comme moyens la psychologie et la psychanalyse. La psychologie met en relief les choix, les motivations, la personnalité de l'individu... tandis la psychanalyse traduit les choix inconscients portant sur le vêtement selon la notion de censure.

Cependant, bien avant ces publications anglo-saxonnes, l'Église a toujours démontré la réalité de cet *'indice d'intériorité'* que souligne le vêtement. La bible dit au chapitre 19³⁰ de l'Ecclésiastique :

« **Le vêtement d'un homme, le rire de ses lèvres et sa démarche, révèle ce qu'il est.** »

Saint-Ambroise affirme que : « la disposition de l'esprit se voit dans l'attitude du corps. Le mouvement du corps est comme l'expression de l'âme. **La tenue révèle le secret de son cœur** léger, vaniteux, agité, ou au contraire on dirait constant, pur, parvenu à maturité. »

Saint Thomas résume ainsi :

« **La toilette et le vêtement reflètent toujours une attitude de l'âme.** » C'est-à-dire que l'extérieur n'est jamais qu'un signe d'une attitude profonde.

Si l'Église, par ses Pères et ses Docteurs, affirme que le vêtement est significatif de la vie intérieure, (*'l'indice de l'intériorité'*), elle va même encore plus loin, en montrant que **le vêtement est non seulement révélateur de la vie intérieure, mais il peut en être aussi le transmetteur :**

L'Évangile décrit la scène de cette femme malade, qui voyant passer Notre Seigneur, se dit « Si seulement je pouvais toucher la frange de son manteau, je serai guérie ». Elle y parvint et à l'instant-même, Jésus sent qu'une grâce émane de lui par son vêtement.

Aujourd'hui encore le vêtement peut transmettre la grâce. Lors d'une conférence à des religieuses, **Mgr Lefebvre** parlait du vêtement religieux et disait : « **Le vêtement religieux, permet de voir quelque chose du Bon Dieu,** ... les gens se disent : *'Ça, c'est le Bon Dieu, ça, c'est la sainteté'* [...] Par le vêtement religieux, ils ont la conviction de la

sainteté de l'Église, ils se disent : il n'y a que le Bon Dieu qui peut faire ça ! » [...]

« **Qu'est-ce qui convertit les âmes ? C'est la sainteté exprimée par l'exemple. La sainteté est la preuve de la divinité de l'Église, c'est elle qui touche les âmes et qui les convertit. On ne voit plus d'habit religieux dans les villes. On ne trouve plus ce signe de la sainteté de l'Église qu'était l'habit religieux.** » [...]

« En enlevant le vêtement religieux, on a enlevé ce qui avait un caractère de foi en Dieu. On a besoin de signe extérieur de sainteté. Si on ne recherche plus ces signes, cela explique la disparition des vocations. Quand on enlève les grilles du couvent, (ou le vêtement religieux) le premier qui s'en va, c'est Notre Seigneur ! **Le Bon Dieu nous demande de recueillir l'héritage de l'Église et de le manifester.** »



◆◆◆ Roland Barthes poursuit ses recherches sur *'l'indice d'intériorité'* signifié par le vêtement. Il propose d'appliquer les tests psychologiques et psychanalytiques à la société, et

il en déduit : « Il y a toujours un choix inconscient du costume par une collectivité. Le vêtement est au sens plein, un « modèle social », une image plus ou moins standardisée de conduites collectives attendues. [...] Ce qui est significatif, c'est le degré de participation au système (soumission totale, écarts, aberrations). Les valeurs du système ne peuvent être saisies qu'au niveau de ses consécration ou de ses contestations. »

Si on applique cette méthodologie aux vêtements actuels, on constate que l'inconscient collectif 'consacre' les vêtements impudiques excéntriques, égalitaires ou pratiques. La fonction première du vêtement est oubliée voir même renversée : on cherche plutôt à montrer ce qu'il faudrait cacher. Une simple analyse des tenues actuelles confirme une société qui se veut 'libre', sans entrave, sans lois, sans vertu, sans morale, sans beauté...

Roland Barthes constate en effet que : « le domaine vestimentaire est peut-être celui où il est le plus évident que le système traditionnel s'est totalement désintégré. »



Cette rupture dans la mode vestimentaire remonte à la Révolution française. Le bonnet phrygien et le pantalon deviennent les emblèmes de la liberté, de l'égalité et de la fraternité ; Dans les années 1920, les grands couturiers s'ingénient à 'libérer' la femme par la mode. Le pantalon est vulgarisé et les robes se raccourcissent. Dans les années 1970, le FMA (féminine marxiste action) et le MLF militent pour le pantalon, la minijupe, le Gender, la contraception, l'avortement, la liberté du corps et de ses concupiscentes... etc. Le pantalon se généralise, la minijupe et le tee-shirt sont signe de contestation contre les normes de décence de la société chrétienne. Le jean devient l'emblème unisexe. Les hippies affirment un refus de toute morale avec leurs vêtements peace and love. Les punks montrent leur rébellion face à la société. Les sweats à capuche et le pantalon taille basse sont investis par la jeunesse des zones. Le col Mao devient l'emblème du vêtement égalitaire. La mode gothique affirmant sa haine de Dieu et son goût pour l'ésotérisme, arbore des tatouages, scarifications, branding, fétichisme, piercing, chaines, menottes... La tenue classique s'empare du pantalon bcbg et de la jupe classique courte. La mode homme et femme est au vêtement cool, pratique, clinquant et sensuel dans de nouveaux matériaux ... « *La mode, affirmait François Mitterrand, est un outil de la démocratie, et même un objet de conscience.* »

Dès le début du XX^e siècle, l'Église voit bien la rupture sociétale qui se profile. En 1928, le Pape Pie XI prend le problème au sérieux et lance une croisade contre les modes impudiques. Il écrit un texte contenant les normes de l'Église sur la tenue vestimentaire. Ses directives

sont affichées à l'entrée de toutes les églises catholiques.

◆◆◆◆ Poursuivant ses recherches, Roland Barthes arrive à la conclusion suivante : Il y a pour le vêtement deux réalités : premièrement une **réalité institutionnelle**, essentiellement sociale, indépendante de l'individu, et qui est comme la réserve normative, dans laquelle la personne puise sa propre tenue. Cette réalité correspond à ce que l'on pourrait appeler **'la langue'**. Et, deuxièmement une **réalité individuelle**, véritable « acte de vêtement », par lequel l'individu actualise sur lui l'institution générale du costume qui correspond à ce que l'on pourrait appeler **'la parole'**.

Il conclut que de même que la parole utilise le langage en vigueur dans un pays, de même dans le conformisme de la mode ambiante, il reste toujours une place pour le goût personnel.

◆◆◆◆ Pour Roland Barthes, la rupture dans le 'langage vestimentaire' n'est pas un problème, mais seulement une constatation. L'individu peut exprimer son 'intérieurité' dans les modes en vigueur. Il a la 'parole', **de signifier ce qu'il est, ou ce qu'il n'est pas.**

Pour le chrétien le problème est différent : hier la société était chrétienne, l'éducation polissait la société. La modestie, la pudeur, l'honnêteté, la pureté, l'humilité se transmettaient de génération en génération. La 'langue officielle du vêtement' était de plaire à Dieu. Le Pape Pie XII l'explicitait ainsi : « **La pensée consciente de cette inhabitation divine, de cette incorporation au Christ, a fait naître et a développé à travers les siècles chez les peuples dociles à l'Évangile un religieux respect du corps qui se traduit dans un ensemble d'arrangement de la personne, des manières, du maintien, des paroles sagement réglées et mesurées : la modestie.** »

Aujourd'hui la 'langue officielle du vêtement' s'oppose à l'Église. C'est un langage antichrétien revendiqué. Les individus déclinent en 'paroles vestimentaires' leur impudicité, leurs

appétences, leur vanité, leur indifférence ou leur haine envers la loi naturelle. Le chrétien n'est plus ni protégé ni porté par la société, il s'y trouve opposé s'il ne veut pas adopter le langage du monde et **rester vrai.**

'Être vrai', voilà un autre principe que donne saint Thomas : Il rapproche la tenue vestimentaire de la vertu de justice « qui a pour objet formel d'agencer convenablement tout notre extérieur, paroles, gestes, attitudes, façon de se vêtir, en vue de lui faire exprimer ce que nous sommes réellement, comme un signe qui doit traduire ce qu'il a à signifier. »

« L'habillement extérieur est, dit-il, un certain indice de la condition humaine. C'est pourquoi l'excès, le défaut et le juste milieu en cette matière peuvent se ramener à la vertu de "vérité". Cette vertu consiste à disposer comme il convient ses vêtements et tout ce qu'on peut avoir à son usage pour se montrer. »

Être vrai jusqu'au sacrifice :

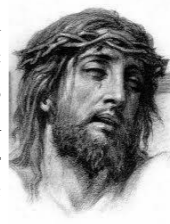


le pape Pie XII affirme qu'il n'est pas question de s'accoutrer en ce qu'on n'est pas. Dans son discours aux jeunes filles le 22 mai 1941, il met la chrétienne face à ses responsabilités de baptisée : « La pureté des âmes vivant de **la grâce surnaturelle ne se conserve ni ne se conservera jamais sans combat.** Heureuses êtes-vous d'avoir reçu dans vos familles, depuis le berceau, la vie divine ! Enfants inconscientes d'un si grand don, vous ne le conserverez point sans lutte. » « **Car c'est bien d'une lutte qu'il s'agit.** »

« Il est vain, poursuit-il, d'imaginer une vie qui puisse être à la fois pure et vécue sans vigilance et sans combat. Ne donnez point dans l'illusion de croire votre âme insensible aux excitations, invincible aux attraits et aux périls ». Le combat pour la modestie chrétienne demande toujours un sacrifice constant et méritoire. »...

En ce domaine, il faut aussi contempler Notre Seigneur Jésus-Christ :

Saint Augustin prend l'image suivante : « Le Fils de Dieu a pris naissance dans le sein de sa mère **s'y revêtant de la nature humaine et il a assumé ce vêtement**



jusqu'au sacrifice suprême. » Saint Thomas prêche aussi que la Croix est pour ainsi dire le vêtement du Christ.

Cependant le Pape Pie XII ajoute : « **Dieu ne vous demande point de vivre en dehors de votre temps,** de rester indifférentes aux exigences de la mode au point de vous rendre ridicules en vous habillant à l'encontre des goûts et des usages communs de vos contemporaines, sans vous préoccuper jamais de ce qui leur plaît. »

En effet, avec la vertu, le chrétien peut s'adapter à bien des situations dans le monde. Saint Thomas donne un exemple : « Il ne convient pas aux femmes, même mariées, de laisser voir leurs cheveux, car l'Apôtre leur ordonne de se voiler la tête, cependant, certaines pourraient ne pas commettre de péché, si elles ne le font pas par vanité, mais à cause d'une coutume contraire, bien que cette coutume ne soit pas à recommander. »

- **En effet, dans une société antichrétienne,** la personne catholique se retrouve seule avec ses vertus, sa foi, sa charité pour choisir son vêtement. Elle doit agir vertueusement devant Dieu. Elle doit se poser la question de savoir si Dieu est premier servi par son choix ou si ce n'est pas la vanité, le respect humain ou autre qui en sont les motifs secrets. Elle doit se demander aussi si telle ou telle circonstance qui irait contre la modestie chrétienne est incontournable, indispensable, prudente...

Cependant, il peut y avoir vertu à porter telle ou telle tenue requise dans telle circonstance (métier, sport, métro, groupe etc..) mais, il faut agir en vérité devant Dieu.

- **Dans une société de chrétiens,** (églises, paroisses, réunions catholiques, pèlerinage, famille catholique, camps, etc...) la personne

n'est plus seule devant Dieu. Là, elle agit sous l'autorité de l'Église, ou sous l'autorité de ceux qui la représentent, (prêtre, père de famille, chef de groupe etc.). **En ces sociétés catholiques l'autorité de l'Église s'exerce** pleinement, pour le bien commun et le bien des âmes.

Dans une église, par exemple, l'habillement doit correspondre à la sainteté des lieux : tête et bras couverts ainsi que robe ou jupe couvrant nettement les genoux pour les dames et pantalon et bras couverts pour les messieurs. En famille, en assemblée de chrétiens le vêtement doit aussi respecter la modestie. Il ne doit pas être question de laisser l'esprit du monde pénétrer insidieusement par ses modes fallacieuses...

◆◆◆◆◆ Mais comment bien choisir son vêtement ?

Saint Thomas considère le vêtement par la vertu : « Le vêtement n'a pas en lui-même une signification morale mais c'est dans l'usage que l'on en fait que la morale intervient. Le bon usage en matière de vêtements est avant tout une affaire de mesure ».

La bonne mesure devant Dieu s'acquiert par :

- **la modestie** qui est la vertu modératrice des petites choses.

- **l'humilité**, qui exclut la recherche de la vaine gloire. « L'humilité est un habitus qui ne commet pas d'excès dans les dépenses et les apprêts. » dit un Père de l'Église.

- **L'habitude de se contenter de peu**, qui exclut la recherche d'avoir plus et mieux. 'Lorsque nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits.' dit saint Paul (1 Tim 6, 8)

- **La pratique de la simplicité**, qui exclut une recherche excessive.

- **La pratique de la vérité**, qui est l'habitude d'éviter tout ce qui sent la ruse, tout ce qui a un air frauduleux et qui peut être une tromperie pour les autres.

La pratique des vertus est donc requise pour bien délibérer sur le choix d'un vêtement. Le proverbe français : « *Qui n'avance pas recule* » trouve ici toute sa place. Saint Paul explicite cela ainsi : « La volonté de Dieu c'est que vous deveniez des Saints, que vous évitiez l'impudicité, et que chacun de vous sache posséder son

corps dans la sainteté et l'honnêteté, ne suivant point les entraînements de la passion, comme font les nations qui ignorent Dieu. »1 Thess 4.3

Cependant, beaucoup trouvent la pratique de la modestie vestimentaire trop rude et se découragent, d'autres au contraire cherchent plutôt à se voiler la face qu'à se couvrir... Néanmoins les difficultés sont bien réelles : **comment trouver la force nécessaire** à une mortification vestimentaire quotidienne ? Comment aussi trouver les lumières nécessaires à une délibération sereine en toutes circonstances ?



Une initiative menée par les jeunes filles de la Société Saint-André et de leur aumônier l'abbé Mérel, propose une œuvre pour consoler le Cœur Immaculé de Marie par la modestie chrétienne.

Cette œuvre : **la Veille d'Honneur au Cœur Immaculé de Marie invite les jeunes filles et les dames** de tous âges à s'unir au Cœur Immaculé de Marie **pour réparer** l'indécence des modes et demander la conversion des femmes dans leur tenue et dans leur cœur, **en offrant les sacrifices dus à la pratique de la modestie chrétienne.**

Cet acte de réparation et cet esprit de sacrifice volontaire sur la tenue vestimentaire sont si importants dans l'impureté ambiante qui éclabousse jusque dans l'Église, qu'ils leur obtiendront de la Très Sainte Vierge la paix du cœur, la joie de l'âme et le rayonnement sur leur

entourage. Elle favorisera leur vocation au mariage ou à la vie religieuse et suscitera des vocations sacerdotales dans leur famille.

Pour recevoir la force en ce combat pour la modestie, la Veille d'Honneur fait célébrer pour ses membres inscrits **sept messes par an** (le 2 février, le 25 mars, le 31 mai, le 22 août, le 8 septembre, le 21 novembre et la fête de la Sainte Trinité.)

La Veille d'Honneur affermit la charité entre les âmes et le Ciel. Elle propose aussi d'éclairer par **un bulletin** abordant de multiples sujets féminins spirituels et pratiques.

Ainsi soutenus, **les membres inscrits à la Veille d'Honneur s'engagent** à donner le bon exemple de la modestie chrétienne dans la tenue vestimentaire, les usages et relations sociales et à offrir au Cœur Immaculé tous les petits sacrifices quotidiens nécessaires pour pratiquer avec fierté et générosité la vertu de modestie chrétienne et refléter ainsi la pureté et la beauté de Notre-Dame.

Concrètement, c'est veiller à la pudeur du décolleté ; éviter les vêtements transparents ou moulants. C'est proscrire le pantalon, souvent immodeste, et qui vise à estomper la complémentarité des sexes voulue par Dieu. C'est aussi avoir des vêtements qui couvrent nettement les genoux et les épaules, tout en gardant l'aspect de beauté, d'harmonie, la gaieté des couleurs, et la simplicité. En encourageant à poser des actes de vertus **la Veille d'Honneur répond à la vocation du cœur féminin** qui aime à se donner. Poser des actes de vertu rend l'âme plus stable et plus fervente dans la foi.

Les membres inscrits à la Veille d'Honneur offrent chaque dimanche leur communion **en réparation** de l'indécence des modes et pour demander la conversion des femmes dans leur tenue et dans leur cœur et disent les prières de l'Ange de Fatima, en offrant les sacrifices et peines consentis pour donner le bon exemple. Les membres de la Veille

d'Honneur récitent aussi chaque dimanche 3 *Ave Maria*, un en l'honneur de la Puissance du Cœur de Marie, un en l'honneur de la Sagesse du Cœur de Marie, et un en l'honneur de la Bonté du Cœur de Marie.

Par la pratique de la modestie chrétienne, la Veille d'Honneur construit un rempart à la pureté et porte ses membres à « l'Espérance des Cieux qui nous revêt d'une force invincible pour résister à nos passions » st Jean Chrysostome.

◆◆◆◆◆ **Mais comment seront les vêtements de demain ?**

À l'occasion d'un forum sur le thème 2030, le couturier Jean-Charles de Castelbajac disait : « Je pense que l'éthique peut prendre de plus en plus de place dans les prochaines années. »... De quelle éthique s'agira-t-il ? Éthique athée, islamique, démocratique ?... les catholiques ne devraient-ils pas aussi s'affirmer ?

« Je pense, continue Castelbajac, que l'on ira vers des vêtements plus proches de leur fonction. » Cette fonctionnalité du vêtement ne viendra-t-elle pas conforter le fait qu'un vêtement de plage n'est pas un vêtement de chapelle...

D'un point de vue plus ludique, les vêtements futurs seront fabriqués avec de nouvelles fibres d'extractions végétales comme la fibre de

mais, la fibre d'algue, la fibre de coco biodégradable, la fibre de lotus, la fibre d'eucalyptus, la fibre d'ananas, ou la fibre de champignons.

L'industrie arrive aussi à extraire des fibres de la fermentation du lait. D'autres matériaux sont également en recherche comme la soie d'araignée ou le polyester recyclable.

Mais attention, le monde de la mode nous avertit que l'avenir est au *'vêtement intelligent'*... Plusieurs grandes marques ont déjà sorti des *'vêtements intelligents'* dédiés par exemple aux sportifs, avec le Polo-tech, qui permet un suivi complet de l'activité physique et cardiaque ou des t-shirts à régulation thermique.

D'autres *'vêtements intelligents'* contiennent par exemple des microcapsules réparties dans l'ensemble de leurs fibres. Ces microcapsules renferment des produits solides ou liquides capables de réagir à la lumière, à la température ou au frottement pour libérer leur contenu lors de l'utilisation du vêtement.

Les applications possibles de ces microcapsules sont très nombreuses : diffusion d'un parfum ou d'un produit cosmétique. On envisage le *'vêtement qui soigne'*



avec la libération ralentie d'un médicament. Les nouvelles technologies associées au vêtement ont aussi réalisé des robes brodées de fibres optiques et des chemises équipées de capteurs d'humidité qui réagissent à la météo ou à la pollution de l'air par avertissements lumineux.

Un prototype de manteau 'anti big-brother' pour empêcher le contrôle des données numériques personnelles a même été réalisé.

D'autres essais sont en cours comme une chemise symphonique qui convertit les signaux audio en impulsions et vibrations permettant ainsi aux personnes sourdes et malentendantes de profiter d'un concert. Ou encore : un clavier numérique imprimé directement sur des vêtements connectés d'un système de géolocalisation ou des vêtements capables d'imprimer des messages à partir de fibres optiques...

Mais, verrons-nous la vulgarisation de ces vêtements futurs, de ces *'vêtements intelligents'* ?

Pour les catholiques, il vaut mieux posséder l'intelligence du vêtement que posséder le *'vêtement intelligent'*... et il vaut mieux aussi réaliser que le seul vêtement futur qui compte, c'est « la robe nuptiale que nous pourrons revêtir, le jour où nous revêtrons l'immortalité. » Notre vêtement d'aujourd'hui prépare notre vêtement futur, c'est un élément à prendre en compte pour notre bien et le bien commun, c'est certain !

Simon de Cyrène

Bien commencer le Carême : Adoration des Quarante-Heures 23, 24 et 25 février 2020

Prédications par M. l'abbé Duthilleul

L'origine de la dévotion des Quarante-Heures remonte à saint Charles Borromée en 1547 qui institue les Quarante-Heures en rite solennel indulgencié, comme cérémonie expiatoire de préparation au Carême. Bien vite, cette pratique fut utilisée pour lutter contre l'hérésie protestante, car elle est un excellent moyen de souligner avec éclat le dogme de la Présence réelle, et c'est tout naturellement qu'après quelques années cette arme fut dirigée contre le fléau du carnaval, à l'initiative des Jésuites. Rapidement, les Quarante-Heures connurent un immense succès à travers toute la chrétienté.

Dimanche 23 février

17h30 : Vêpres et Salut
18h30 : Instruction

Lundi 24 février

7h45 : Messe
8h40 : Possibilité de petit déjeuner au prieuré
9h00 : Exposition du Saint Sacrement inscription
10h00 : Instruction
14h30 : Instruction
16h30 : Instruction
17h30 : Salut du Saint Sacrement



Mardi 25 février

7h45 : Messe
10h00 : Exposition du Saint Sacrement
11h00 : Salut du Saint Sacrement
11h15 : Messe

Chronique du Prieuré

Page réservée aux abonnés